

30 SEPTEMBRE 1967

Malraux perplexe devant les œuvres des jeunes artistes de la Biennale de Paris



Le ministre des Affaires culturelles, qui en voit de toutes les couleurs, ne cherche pas à cacher son étonnement.

UNE rude journée, ce vendredi, pour M. André Malraux ! L'auteur des « Antimémoires » inaugure la Biennale de Paris au Musée d'Art moderne, que certains appellent la Biennale de l'anti-art : 56 nations sont représentées, 542 artistes et 1.182 œuvres.

Au milieu des câbles et des flashes, un très nombreux public était surtout venu voir l'auteur des « Antimémoires ».

« C'est le ministre qui est ici : je ne peux donc pas signer mon livre maintenant », a dit André Malraux.

Reservée aux jeunes de moins de 35 ans, la Biennale de Paris est en dix ans devenue une très grande manifestation internationale, rivale des Biennales de Sao Paulo et de Venise. Depuis la première manifestation organisée par Raymond Cogniat, les transformations sont sensibles : l'obsession de la guerre et les diverses obsessions sexuelles qui la marquaient ont à peu près disparu de la Biennale actuelle, sauf chez les Suisses, qui nous en font voir de belles... A croire que de l'U.R.S.S. aux Etats-Unis, du Japon à Israël, les artistes sont devenus des anges asexués. Bien qu'à les voir on pourrait les croire raliés aux mœurs amoureuses et

calines des hippies ! ... C'est un envol de tignasses, de chemises roses et de colliers gracieux !

Capitale pour le petit groupe de l'avant-garde internationale dont elle est la grande parade, la Biennale, pour le grand public parisien sera un merveilleux parc d'attractions.

Les gosses du quartier n'ont pas perdu de temps pour en profiter, et ils se sont lancés à l'assaut du gigantesque serpent de mer qui, sur le parvis du musée, love ses spirales en tubes d'aspirateur, et des énormes ballons argentés qu'il s'agit de renvoyer en l'air.

Oreille en plâtre rouge

Mais il y a mieux à l'intérieur : au stand français, où le carré blanc est de rigueur, l'on voit trois femmes allongées sur le plancher et soigneusement peintes en argent (signé Silverfinger ?) parcourues de longs frémissements hystériques.

Autre invention française : les caisses multicolores d'où émergent des seins ou des cravates.

Dans les sections étrangères, c'est pas mal non plus : un Italien a eu l'idée de présenter une colonne vertébrale de dinosaure, un Japonais une immense oreille en plâtre rouge, des Canadiens de grandes cocottes rouge et bleu, la Belgique des jeux d'ombre assez ambigus. Quant aux Suisses, ah ! les Suisses, ils se défoulent...

Et la peinture dans tout cela ?

Eh bien, et c'est le paradoxe, elle existe, mais il faut aller la chercher loin : en Turquie, en Colombie, au Mexique et quelquefois en France, cachée dans les coulisses.

En somme, la Biennale de Paris est une manifestation vivante, amusante et jeune.

Et très vieille aussi.

J.-P. CRESPELLE.